

mois d'octobre et de novembre, le général Currie réussit à en demeurer maître,—mais cela lui coûta 15,000 hommes.

Le Corps Canadien réorganisé, retourna au front de Lens, où il demeura jusqu'à la grande offensive allemande de mars 1918. Pendant ces jours dangereux, le corps principal des Canadiens fut tenu en réserve; en fait, les Allemands n'osaient pas attaquer Vimy où les Canadiens les attendaient, ayant l'ordre « d'avancer ou de mourir face à l'ennemi. »

LA BATAILLE D'AMIENS

Dès que l'avance allemande fut définitivement bloquée à la Marne, les Alliés préparèrent une contre-attaque générale. La bataille d'Amiens commença le 8 août 1918; le Corps Canadien fut placé au centre de la ligne d'attaque. Fort de plus de 100,000 hommes, il occupa ses positions dans le plus grand secret. L'ennemi fut surpris: l'artillerie et les munitions avaient été amenées pendant la nuit. La préparation d'artillerie fut courte. Elle dura quatre minutes seulement; l'avance des troupes fut irrésistible; elle ne se ralentit que quand elles arrivèrent sur le sol boueux de l'ancien champ de bataille de la Somme. Le système formidable de tranchées appelé la ligne Hindenburg fut alors attaqué et, en une semaine, ils l'avaient franchie en cinq endroits différents.

A la fin de septembre, Foch put commencer la grande attaque générale qu'il avait attendue avec une si grande patience. Les Canadiens s'emparèrent du Canal du Nord sous le feu des batteries ennemies, ils prirent le bois de Bourbon et libèrent Cambrai. Pendant ces jours de luttes, les pontonniers canadiens se distinguèrent. En moins de quatre heures, ils construisirent une voie de chemin de fer aboutissant au canal, et avaient lancé plusieurs ponts sur celui-ci, de sorte que les canons, les munitions et les tanks purent le traverser sans retard et soutenir l'avance de l'infanterie.

Par la victoire de Cambrai, les dernières positions organisées de l'ennemi furent prises. Dès ce moment, sa retraite commença et les engagements furent surtout des combats d'arrière-



Ferdinand Foch, maréchal de France, avec son bâton d'office.

garde. Les villages délivrés, après plusieurs années d'occupation allemande, accueillèrent les libérateurs. Les femmes et les enfants leur jetaient toutes les fleurs d'automne qu'ils avaient pu se procurer. Les jeunes filles s'avançaient et embrassaient les vainqueurs; les petits garçons prenaient par la main ceux qui les avaient sauvés; des mères présentaient leurs bébés aux soldats pour qu'ils puissent les embrasser. Le 1^{er} novembre, après un combat court et furieux, Mort Honoy fut à nous et comme conséquence, le lendemain, Valenciennes fut délivrée. Quelques heures avant l'armistice du 11 novembre, nous occupions Mons, et au moment où les hostilités cessèrent, nous étions à l'est de cette ville historique, à l'endroit même où les Anglais avaient soutenu le premier choc de l'armée envahissante en août 1914.

LA CONTRIBUTION DU PEUPLE CANADIEN

La guerre se termina donc: les Canadiens combattant toujours, toujours victorieux. Que faisaient ceux qui étaient restés dans le pays, de l'autre côté de l'immense Atlantique? Soutenaient-ils les efforts des combattants,